

Ein französischer Romancier über Kant.

Von Georg Brodnitz.

Maurice Barrès hat die sozialen Schäden des modernen Frankreich untersucht und enthüllt uns nun in seinem Roman „Les Déracinés“¹⁾ die Grundursache alles Übels: der Unterricht in der Kantischen Philosophie, wie er in den französischen Schulen erteilt wird, droht Frankreich ins Verderben zu stürzen.

Barrès führt uns in das Lycée zu Nancy. M. Bouteiller, ein neuer Lehrer, erteilt den Schülern der obersten Klasse, sieben jungen Menschen von 16 bis 17 Jahren, Unterricht in der Philosophie.

„Kantien déterminé, il leur donne la vérité d'après son maître. Le monde n'est qu'une cire à laquelle notre esprit comme un cachet impose son empreinte. . . . Notre esprit perçoit le monde sous les catégories d'espace, de temps, de causalité . . . Notre esprit dit: Il y a de l'espace, du temps, des causes; c'est le cachet qui se décrit lui-même. Nous ne pouvons pas vérifier si ces catégories correspondent à rien de réel“ (p. 14).

Diese Erkenntnis wirkt vernichtend auf die jungen Gemüter:

„Soudain un homme d'une grande éloquence communiquait à ces jeunes garçons le plus aigu sentiment du néant, d'où l'on ne peut se dégager au cours de la vie qu'en s'interdisant d'y songer et par la multitude des petits soucis d'une action. Dans l'âge où il serait bon d'adopter les raisons d'agir les plus simples et les plus nettes, il leur proposait toutes les antinomies, toutes les insurmontables difficultés reconnues par une longue suite d'esprits infiniment subtils qui, voulant atteindre une certitude, ne découvrirent partout que le cercle de leurs épaisses ténèbres. Ces lointains parfums orientaux de la mort, filtrés par le réseau des penseurs allemands, ne vont-ils pas troubler ces novices?“ (p. 15).

Die Folgen zeigen sich bald: „En décembre, après une affreuse semaine de brouillards . . . Maurice Rœmerspacher [einer der Schüler] écrivit aux siens une lettre vraiment douloureuse sur les limites de la connaissance“. (p. 14).

Als der Lehrer nun auf das Gebiet der Moral kommt, verstehen ihn seine Schüler nicht mehr.

¹⁾ Paris, Bibliothèque-Charpentier (Fasquelle). 1897.

„M. Bouteiller . . . croyait bien avec Kant et par l'appel au cœur remettre à ses élèves la catégorie de la moralité et un ensemble de certitudes. Ils ne le suivirent pas“ (p. 15).

„Il faisait reposer toute sa conduite comme son enseignement sur le principe kantien, qu'il formulait ainsi: Je dois toujours agir de telle sorte que je puisse vouloir que mon action serve de règle universelle . . .

Il y a dans cette règle morale un élément de stoïcisme, et aussi un élément de grand orgueil, — car elle équivaut à dire que l'on peut connaître la règle applicable à tous les hommes, — et puis encore un germe d'intolérance fanatique, — car concevoir une règle commune à tous les hommes, c'est être fort tenté de les y asservir pour leur bien; enfin il y a une méconnaissance de tout ce que la vie comporte de varié, de peu analogue, de spontané dans mille directions diverses“ (p. 23).

Damit sind aber Barrès' Angriffe gegen Kant noch nicht erschöpft. Am schärfsten verurteilt er an seinen Lehren, dass sie — eine deutsche Wahrheit enthalten, während für Frankreich eine nationale, französische Wahrheit allein nützlich sein kann.

„Bouteiller, quand il passait en revue et classifiait les systèmes, ne se plaçait pas au point de vue français, mais chaque fois au milieu du système qu'il commentait. Aussi fit-il de ses élèves des citoyens de l'humanité, des affranchis, des initiés de la raison pure. C'est un état dont quelques hommes par siècle sont dignes. Goethe fut cela, mais auparavant il s'était très solidement installé Allemand. Quel point d'appui dans leur race Bouteiller leur a-t-il donné? — On met le désordre dans notre pays par des importations de vérités exotiques, quand il n'y a pour nous de vérités utiles que tirées de notre fonds“ (p. 33).

Bouteiller hat seinen Schülern die Erkenntnis der Wahrheit gegeben, aber er hat ihnen damit allen sittlichen Halt genommen, er hat sie von jedem Zusammenhang mit ihrer Umgebung und mit ihrem Vaterlande gelöst.

„Déraciner ces enfants, les détacher du sol et du groupe social où tout les relie pour les placer hors de leurs préjugés dans la raison abstraite, comment cela le gênerait-il, lui qui n'a pas de sol, ni de société, ni, pense-t-il, de préjugés?“ (p. 19).

Was sind nun die Folgen dieser „Entwurzlung“?

Barrès giebt uns nur ein sehr unklares Bild von der Entwicklung der jungen Leute. Wir treffen sie alle als Studenten in Paris wieder.

Römerspacher, der fähigste unter ihnen, befreit sich von Bouteiller-Kants Irrlehren. Er wird ein eifriger Schüler Hippolyte Taines und seiner sozialen Theorien.

Zwischen beiden entwickelt sich einmal folgendes Gespräch, bei dem der junge Student Barrès' eigene Ansichten wiedergiebt:

„Il faut vous dire que nous avons pour professeur de philosophie un kantien: il nous a expliqué avec une force admirable la critique de toute certitude“.

„Si votre maître était un kantien, il a dû vous donner une conception du devoir?“

„Comment donc, dit Rœmerspacher avec son bon rire de carabin méprisant, — l'appel au cœur! et puis la fameuse loi fondamentale de la raison pure pratique: Agis de telle sorte que la maxime de ta volonté puisse toujours valoir en même temps comme principe de législation universelle“.

Il est évident que le jeune homme tourne ces derniers mots en dérision.

„Cette formule ne vous satisfait pas?“ interroge le consciencieux M. Taine.

„Je ne crois pas qu'un seul de mes camarades ait pris au sérieux la péripétie par laquelle Kant ressuscite la certitude C'est bien théâtral! et cela nous rappelle que l'ennuyeuse tragédie philosophique du dix-huitième siècle avait déjà des moyens de mélodrame. Pour nous, l'impératif catégorique est réduit à être, comme on l'a dit, le „consultatif catégorique“. J'étais trop votre élève pour demeurer celui de M. Bouteiller et admettre une formule qui implique la possibilité d'une législation universelle. J'en ai parlé souvent avec l'un de mes amis, un catholique, et qui s'en tient à la morale théologique. Il oppose à Kant la constatation de Pascal: „Vérité en deça des Pyrénées, erreur au delà“ que vous avez pour nous mille fois contrôlée (p. 194).

Rœmerspacher hat Kant durch Taine überwunden. Racadot und Moucheffrin, seine Mitschüler, sind nicht so glücklich. Sie können den sittlichen Halt, den ihnen Bouteiller mit seinen Lehren genommen hat, nicht wiederfinden. Als Journalisten sinken sie von Stufe zu Stufe und enden als Raubmörder.

Racadot wird hingerichtet — erst déraciné, dann décapité, sagt Barrès — Moucheffrin aber wird durch die Bemühungen seiner früheren Mitschüler der Bestrafung entzogen.

Warum retten sie ihn?

„J'ai été amené à penser“ — sagt einer von ihnen nach Racadots Hinrichtung — „que si l'on voulait transformer l'humanité et, par exemple, faire avec des petits Lorrains, avec des enfants de la tradition, des citoyens de l'univers, des hommes selon la raison pure, une telle opération comportait des risques. Un potier, un verrier perdent dans la cuisson un tant pour cent de leurs pièces, et le pourcentage s'élève quand il s'agit de réussir de très belles pièces. Dans l'essai de notre petite bande pour se hausser il était certain qu'il y aurait du déchet. Racadot, Moucheffrin, sont notre rançon, le prix de notre perfectionnement. Je hais leur crime, mais je persiste à les tenir, par rapport à moi, comme des sacrifiés. Voilà, pourquoi j'ai refusé de témoigner contre ces deux misérables“ (p. 478).

Die beiden Mörder sind also ein Opfer — der reinen Vernunft.

Deshalb fort mit Kant aus Frankreich, fort mit der deutschen Philosophie, und zurück zu — Napoléon, professeur d'énergie (p. 231)!

Herr Barrès sagt in diesem Zusammenhang noch Manches, was hier zu wiederholen inopportun ist und worauf zu antworten die „Kantstudien“ als eine wissenschaftliche Zeitschrift nicht der richtige Ort sind. Die Philosophie ist wie jede Wissenschaft etwas Internationales, und natio-

nen Chauvinismus in wissenschaftliche Probleme einzuführen, ist tadelnswert. Solchen Chauvinismus finden wir leider auch oft in Deutschland, aber er verdient, wo er auch auftreten mag, den schärfsten Tadel. Chauvinismus führt zu Fanatismus, und alle Fanatiker geraten leicht in Blindheit. So ist auch Herr Barrès in einer sonderbaren Illusion befangen. Er bekämpft die Verbreitung der Kantischen Philosophie in Frankreich vom nationalen Standpunkte aus und empfiehlt dafür das eine Mal Taine, dessen Philosophie doch im Wesentlichen eine englische ist, das andere Mal Napoleon, den „professeur d'énergie“, der doch bekanntermassen — Italiener war. Man sieht daraus, wie unzweckmässig es ist, philosophische Fragen zum Objekt nationaler Eitelkeit zu machen. Übrigens ahmt Herr Barrès darin nur das Beispiel deutscher Philosophen nach; denn gerade in Deutschland ist es eine Zeit lang Sitte gewesen, philosophische und nationale Gesichtspunkte zu verquicken.
